

8 mai 2017 – Portrait de Joséphine Baker

En cette 72^{ème} année commémorant la fin de la 2^e guerre mondiale en mon nom et au nom de la commune du Touvet, je veux rappeler cette année devant vous une figure de combattante, une figure de résistante, une figure qui incarne si bien ce qu'est et doit avant tout rester notre pays, un pays d'accueil, un pays de tolérance, un pays d'intégration, un pays pour lequel ses enfants nés en France ou naturalisés, français d'origine ou d'adoption, ont eu et auront toujours envie de se battre et de défendre.

Aux noms de Germaine Tillion, Geneviève Anthonioz de Gaulle, Lucie Aubrac, Marie-Jo Chombart de Lauwe, Bertie Albercht, Marie Reynoard, Rose Valland, Marie-Claude Vaillant Couturier, Sophie Scholl, j'ajoute cette année celui de Joséphine Baker, cette « star noire de la France libre ».

D'elle on connaît surtout son surnom de « Vénus d'ébène », et on ne retient souvent que son apparition fracassante au Théâtre des Champs Elysées, dans la revue nègre, en octobre 1925. Tout le monde connaît sa fameuse ceinture de bananes et sa chanson fétiche « J'ai deux amours », mais Joséphine Baker c'est aussi une légende aussi extraordinaire qu'attachante. Cette descendante d'une humble famille d'esclaves noirs, petite américaine née le 3 juin 1906 à Saint-Louis dans le Missouri, devenue d'abord un phénomène du Tout-Paris, puis une véritable légende, fut pour un temps un agent espion pour la France libre.

Dès le début de la guerre, Joséphine Baker se montre une ardente patriote. Devenue française par son mariage, en 1937, avec Jean Lion, un industriel juif, elle décide d'entrer en résistance contre les nazis et refuse de chanter à Paris tant que les Allemands y seront. Elle a plus de 4000 filleuls de guerre. Elle effectue dès 1939 plusieurs tournées le long de la frontière nord-est pour motiver les troupes, parcourt le front et se produit devant les soldats. Ses déplacements n'ont rien de discret : c'est ce qui attire Jacques Abtey, du 2^e bureau le service de renseignement de l'Armée. Il prend contact sur « recommandation » et la recrute comme agent d'information car il recrute des personnalités bénévoles et dignes de confiance susceptibles de se rendre partout sans éveiller les soupçons afin de recueillir des renseignements sur l'activité des agents allemands. Jacques Abtey raconte : Parlant sans rechercher d'effet, d'une voix douce, égale... je dus faire un effort afin de ne pas laisser paraître mon émotion quand elle me parlait de la France, son pays d'adoption : « *C'est la France qui m'a fait ce que je suis, je lui garderai une reconnaissance*

éternelle. La France est douce, il fait bon y vivre pour nous autres gens de couleur, parce qu'il n'y existe pas de préjugés racistes. Ne suis-je pas devenue l'enfant chérie des Parisiens. Ils m'ont tout donné, en particulier leur cœur. Je leur ai donné le mien. Je suis prête, capitaine, à leur donner aujourd'hui ma vie. Vous pouvez disposer de moi comme vous l'entendez. »

Et dès lors Joséphine Baker se sert de ses relations pour se faire inviter aussi souvent que possible dans les cocktails donnés dans les ambassades afin d'y recueillir des informations sur les troupes ennemies. Elle réussit ainsi à obtenir, lors de réceptions données dans les ambassades d'Italie et du Portugal, de précieux renseignements sur les mouvements des troupes allemandes et les intentions de Mussolini au début de la guerre. Titulaire d'un brevet de pilote, elle rejoint, pour masquer son engagement dans le contre-espionnage, les Infirmières Pilotes Secouristes de l'Air (IPSA) et accueille des réfugiés de la Croix Rouge. Lorsque le général de Gaulle lance son appel du 18 juin 1940, elle accepte avec enthousiasme de servir de couverture à Jacques Abtey, qui a reçu pour mission de transmettre aux services de renseignement de la France Libre, les renseignements recueillis en zone occupée sur les positions allemandes. Jacques Abtey voyagera sous la fausse identité de Jacques Hebert comme « artiste » qui « accompagne Madame Joséphine Baker » selon la mention portée sur son visa. Les renseignements sont transcrits en langage chiffré et à l'encre sympathique sur les partitions musicales.

En 1941, Joséphine Baker et Jacques Abtey sont tous deux envoyés en Afrique du Nord en mission pour la France Libre. Alors que Jacques Hébert ne parvient pas à obtenir de visa, Joséphine Baker part seule en Espagne donner des représentations et revient avec des notes d'informations qu'elle épingle dans son soutien-gorge. En juin 1941, Joséphine Baker tombe gravement malade. Son hospitalisation qui durera 19 mois ne met pas un terme à son activité de renseignement, bien au contraire puisque sa chambre devient un centre d'échanges d'informations secrètes. Elle s'emploie également à convaincre tous les officiels américains qu'elle rencontre de soutenir le général de Gaulle et la France Libre. A peine remise, Joséphine reprend ses activités de music-hall part soutenir le moral des troupes et organise des spectacles en remettant à l'armée française l'intégralité de ses cachets. Tunis, Le Caire, Beyrouth, Tel-Aviv, Jaffa, Damas : partout, elle défend la cause du Général De Gaulle. La voici agent d'influence de la France Libre. Sillonnant le Maroc, la France, le Portugal et l'Espagne, Joséphine Baker donne de nombreux spectacles, glane des informations et transporte régulièrement des documents secrets cachés dans ses partitions avec un aplomb, une décontraction et une insouciance extraordinaire.

En 1946, elle reçoit la médaille de la résistance. Et devra attendre le décret du 9 décembre 1957 à la suite de nombreuses interventions de personnalités pour être faite chevalier de la Légion d'Honneur et recevoir la Croix de guerre avec palme.

Elle sera la première femme d'origine américaine à recevoir les honneurs militaires à ses funérailles en 1975. En ce 8 mai 2017 souvenons nous de cette femme extraordinaire de générosité et d'engagement, souvenons nous de son passé de résistante et gardons en mémoire la fermeté de son combat contre le racisme.